

de concert avec Sir Edward Grey. Tout dépendait de l'Allemagne. Ce jour-là elle adressa un ultimatum à la Russie.

De bonne heure dans la matinée du 1^{er} août (3 heures 30 du matin), le roi d'Angleterre et ses ministres firent un dernier effort pour assurer la paix. Le roi envoya une communication télégraphique personnelle au Tsar, communication dans laquelle le roi donnait le texte d'un communiqué reçu du gouvernement allemand. Le Tsar avait précédemment sollicité l'empereur d'Allemagne d'intervenir entre la Russie et l'Autriche et "avait donné à l'empereur Guillaume l'assurance la plus catégorique que les troupes russes ne seraient pas mises en mouvement, tant que les négociations continueraient en vue de cette médiation". Le gouvernement allemand dans ses communications déclara que l'empereur voulait bien intervenir mais se plaignait que de telles médiations étaient rendues vaines par la mobilisation russe. Le roi Georges continua à dire qu'il tenait "absolument, s'il était possible, à éviter la terrible calamité qui menaçait le monde"; il s'adressa au Tsar pour écarter la méprise qui avait pu avoir lieu et offrit ses bons services, pour aider la reprise des pourparlers interrompus entre les puissances intéressées. Le Tsar répondit le même jour; "J'aurais accepté votre proposition avec plaisir, si cet après-midi l'ambassadeur d'Allemagne n'avait pas présenté à mon gouvernement une déclaration de guerre.

"En cette heure solennelle je désire" répondit le Tsar "vous assurer une fois de plus que j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour éviter la guerre". La chose est confirmée par la correspondance diplomatique; cette dernière montre, ainsi que le dit le ministre russe des affaires étrangères que "aucune proposition faite n'avait été refusée". La Russie avait accepté la proposition d'une conférence à quatre, d'une médiation par la Grande-Bretagne et l'Italie, d'un entretien direct entre l'Autriche et la Russie, mais l'Allemagne et l'Autriche avaient rendu ces tentatives inefficaces, soit par des réponses évasives, soit par des refus catégoriques.

"Si la guerre était évitée", avait dit le secrétaire russe des affaires étrangères peu de temps avant la réception de l'ultimatum allemand "le mérite en reviendrait au gouvernement britannique". Le résumé précédent montre la persévérance avec laquelle Sir Edward Grey avait travaillé pour la paix. Ce qu'il s'est abstenu de faire, non moins que ce qu'il a fait était dicté par son désir de la paix. Au com-